

Jean-Michel Arzur

Pré/texte 4

« Si Freud a apporté quelque chose, c'est [...] que les symptômes ont un sens ¹ [...] », dit Lacan dans la Conférence à Genève. Pourquoi faire cette référence à Freud à une époque de son enseignement où la question de la vérité est minorisée au profit du réel ? En effet, si le symptôme est « valeur de vérité ² », sa traduction en parole rencontre une limite.

Alors, que dit Freud dans les deux chapitres de son *Introduction à la psychanalyse* que Lacan nous incite à lire ? Il démontre que, à l'instar des actes manqués et des rêves, le sens de certains symptômes dits *individualisés* est dans un rapport étroit avec la vie intime des malades. Par contre, l'observation des symptômes dits *typiques*, dont la particularité réside dans le fait que les différences individuelles ont disparu, constitue un point de butée pour Freud. C'est une lecture possible du symptôme comme formation de compromis, c'est-à-dire valeur de vérité mais également valeur de jouissance. Cependant, cette part de jouissance est précisément ce qui échappe à l'historisation de la vérité et objecte à l'interprétation telle que la conçoit Freud.

Ce qui semble à mettre en exergue, c'est la conclusion *décourageante* à laquelle il est conduit. Freud admet que si « les symptômes typiques peuvent être ramenés à des événements également typiques, c'est-à-dire communs à tous les hommes ³ », la cause supposée généralisable reste cependant ignorée. Par conséquent, les données historiques révélées par l'analyse ne sont que *prétextes* et Freud est logiquement conduit à séparer le symptôme de la biographie individuelle.

Comment entendre ces événements communs à tous les hommes ? Lacan apporte une précision à ce sujet : « Les symptômes ont un sens, et un sens qui ne s'interprète correctement [...] » qu'en fonction des premières expériences du sujet, « à savoir pour autant qu'il rencontre [...] la réalité sexuelle ⁴ », qui est spécifiée de ceci « qu'il n'y a, entre l'homme mâle et femelle aucun rapport instinctuel ⁵ ». Le réel du non-rapport sexuel, voilà le lot de tous les hommes !

Mais quand Lacan appelle symptôme « ce qui vient du réel ⁶ », est-ce à entendre comme ce qui du réel parvient au sujet, ce qui du symptôme est en prise avec le langage ? En formulant que le sens du symptôme, c'est le réel, Lacan évoque la *Bedeutung*, qui est à entendre comme ce qui « désigne le rapport au réel ⁷ » plutôt que l'effet de sens, *Sinn*, qui a plutôt comme conséquence de donner au symptôme « continuité de subsistance ⁸ ». Du fait de la limite de l'historisation analysante, le symptôme doit céder « à de tout autres procédés ⁹ », dit Lacan, qui précise, dans « La troisième », la finalité de l'intervention analytique : contrer le réel du symptôme qui « se met en croix pour empêcher que marchent les choses ¹⁰ », ou encore faire reculer le *champ du symptôme*.

Mais il s'agit de bien cerner ce qui est visé. S'agit-il de la jouissance en tant que le symptôme est une « irruption de cette anomalie en quoi consiste la jouissance phallique ¹¹ » ? S'agit-il du réel, soit ce manque fondamental que Lacan qualifie du non-rapport sexuel, qu'il dit s'étaler, s'épanouir dans le champ de la jouissance phallique ¹² ? Ou bien s'agit-il du sens lui-même ?

Lacan recourt à la dimension topologique du nœud borroméen pour spécifier l'interprétation par équivoque, qui, parce qu'elle comporte une abolition de sens, permet un resserrage de la jouissance phallique par le symbolique.












Cette variation sur le sens du symptôme nous amène à le considérer comme savoir inscrit de *lalangue*, fait de cette « coalescence [...] de cette réalité sexuelle et du langage ¹³ » et « qui constitue à proprement parler l'inconscient ¹⁴ ». Il s'agit ainsi de *gagner sur le symptôme* par le biais du savoir de l'inconscient. L'expression consonne avec *gagner du terrain*, tout en sachant qu'il restera toujours « quelque chose qui, de ce savoir, ne sera jamais réduit, c'est à savoir l'*Urverdrängt* de Freud, ce qui de l'inconscient ne sera jamais interprété ¹⁵ ».

1. ↑ J. Lacan, « Le symptôme » (1975), conférence prononcée à Genève, *Le Bloc-notes de la psychanalyse*, n° 5, 1985, p. 5-23.

2. ↑ J. Lacan, *Je parle aux murs*, séance du 2 décembre 1971, Paris, Seuil, 2011, p. 49.

3. ↑ S. Freud, « Le sens des symptômes », dans *Introduction à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1962, p. 253.

4. ↑ J. Lacan, « Le symptôme », art. cit.

5.  *Ibid.*
6.  J. Lacan, « La troisième », *Lettres de l'École freudienne*, n° 16, Paris, 1975, p. 177-203.
7.  J. Lacan, « Le symptôme », art. cit.
8.  J. Lacan, « La troisième », art. cit.
9.  J. Lacan, *Je parle aux murs, op. cit.*, séance du 2 décembre 1971, p. 52.
10.  J. Lacan, « La troisième », art. cit.
11.  *Ibid.*
12.  *Ibid.*
13.  J. Lacan, « Le symptôme », art. cit.
14.  J. Lacan, « La troisième », art. cit.
15.  *Ibid.*